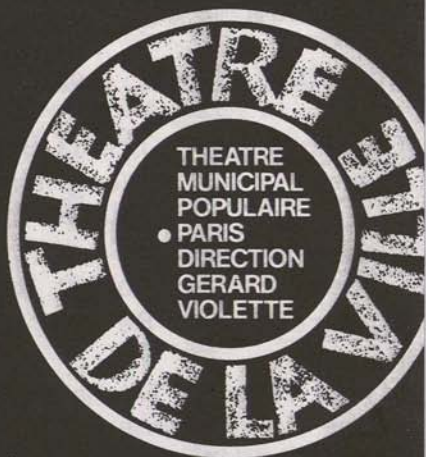




DU 17 AU 21 NOVEMBRE 20 H 45

# TRISHA BROWN

DANCE COMPANY USA



THEATRE  
MUNICIPAL  
POPULAIRE  
• PARIS  
DIRECTION  
GERARD  
VIOLETTE

*Festival d'automne  
à Paris 1987*

87:88 DANSE  
20<sup>e</sup> SAISON

# Trisha Brown Dance Company

PRELUDE DE CARMEN (1986) 5'

Chorégraphie : Trisha Brown  
Costumes : Enrico Job  
Musique : Georges Bizet  
Lumières : Ken Tabachnick  
Danseurs

Jeffrey Axelrod, Lance Gries, Irene Hultman, Gregory Lara, Carolyn Lucas, Diane Madden, Lisa Schmidt, Shelley Sabina Senter, David Thomson.

Ce Prélude est extrait d'une production de Carmen de Bizet chorégraphiée par Trisha Brown et mise en scène par Lina Wertmuller au Teatro Si San Carlo de Naples. Toute la compagnie a participé à cet opéra. Le décor et les costumes originaux ont été créés par Enrico Job.

pause

SET AND RESET (1983) 24'

Chorégraphie : Trisha Brown  
Musique : "Long Time No See" de Laurie Anderson  
Présentation visuelle : Robert Rauschenberg  
Lumières : Beverly Emmons  
Danseurs

(17 et 18 nov) Trisha Brown, Jeffrey Axelrod, Lance Gries, Irene Hultman, Carolyn Lucas, Diane Madden, Lisa Schmidt.  
(19, 20 et 21 nov) Lances Gries, Irene Hultman, Gregory Lara, Carolyn Lucas, Diane Madden, Lisa Schmidt, Shelley Sabina Senter.

"Set and Reset" est une commande du National Endowment for the Arts, de la Charles Engelhard Foundation, de la Brooklin Academy of Music, et des Philip Morris Companies Inc. Des dons supplémentaires ont été reçus du New-York State Council of the Art. Le Jacob's Pillow Festival, avec le concours du Massachusetts Arts Council New Yorks Program, a permis à la Trisha Brown Company d'entreprendre cette oeuvre.  
"Long Time No See", musique de Laurie Anderson, est une commande de la Trisha Brown Company pour "Set and Reset".

pause

GROUP PRIMARY ACCUMULATION (1973) 15'

Chorégraphie : Trisha Brown  
Costumes : Trisha Brown  
Lumières : Ken Tabachnick

Danseurs  
Trisha Brown, Irene Hultman, Lisa Schmidt, Shelley Sabina Senter

entracte 15'

ENTRACTE III DE CARMEN (1986) 2'

Chorégraphie : Trisha Brown  
Costumes : Enrico Job  
Musique : Georges Bizet  
Lumières : Ken Tabachnick

Danseurs  
Lance Gries, Diane Madden

pause

NEWARK (NIWEWEORCE) (1987) 30'

Chorégraphie : Trisha Brown  
Présentation visuelle et bande son : Donald Judd  
Orchestration et production : Peter Zummo  
Création lumières et scénographie : Ken Tabachnick

Danseurs  
Jeffrey Axelrod, Lance Gries, Irene Hultman, Carolyn Lucas, Diane Madden, Lisa Schmidt, Shelley Sabina Senter. (les 20 et 21 nov., David Thomson remplace Lance Gries)

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

"Newark" est une commande du CNDC d'Angers où il a été créé le 10 juin 1987. Des dons supplémentaires ont été reçus du Reader's Digest Dance and Theatre Program (fondé par le Wallace Funds), de la Charles Engelhard Foundation et du National Endowment for the Arts. Le Jacob's Pillow Festival, avec le concours du Massachusetts Council for the Arts and Humanities a permis à la Trisha Brown Company d'entreprendre cette oeuvre.

La Compagnie :

Directeur artistique	Trisha Brown
Conseil d'Administration	Robert Rauschenberg, Président Sylvia Mazzola, vice-Président Richard Murray, Trésorier Fredericka Hunter, Secrétaire Klaus Kertess Theodore Kheel Anne Livet Massimo Vignelli
Administrateur	Lawrence C. Zucker
Directeur de tournée	Johanna C. Foley
Directeurs lumières	Beverly Emmons Ken Tabachnick Robert Richard Pettit
Eclairagiste	John Bliss Parkinson
Régisseur	Sean Murphy
Machiniste	Artservice International
Agent pour l'Europe	Benedicte Pesle et Thérèse Barbanel

L'ensemble porté par Trisha Brown pendant les saluts est du couturier IRIE.

## de celles qui renouvellent l'imaginaire et la pensée

La danse est vieil'a comme le monde : mais il aura fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour qu'elle fournisse à l'art des personnalités majeures : de celles qui font avancer les formes au profit de tous les modes d'expression. De celles qui renouvellent l'imaginaire et la pensée, au même titre que les écrivains ou les peintres. Ainsi **Trisha Brown**, dont l'importance à l'horizon de notre culture, dépasse largement le seul champ chorégraphique.

## évacuer du geste la rhétorique

Très jeune encore Trisha Brown s'intégrait au célèbre studio de la Judson Church. Un lieu aujourd'hui légendaire, qui regroupait à New York, dans les années 60-70 des danseurs libres, inventifs, acharnés, aussi démunis que méconnus. Aux côtés des Rainer, Forti, Gordon, Paxton, etc. Trisha Brown s'employait à évacuer du geste la rhétorique encore à l'œuvre dans la « modern-dance » de Martha Graham et sur quoi Cunningham avait déjà opéré un travail important d'abstraction et de décentrement. Parce qu'ils remontaient au degré zéro du signe, à l'aide du matériau le plus élémentaire — le corps —, les pionniers de la Judson rassemblaient autour d'eux des peintres, des sculpteurs, des musiciens. Engagés eux-mêmes dans les courants d'avant-garde, qui remettaient en cause les références, les procédés, les supports de l'art : pop'art, minimalisme, performance art... Parmi eux, le peintre Robert Rauschenberg, le sculpteur Don Judd, dont Trisha devait plus tard faire ses complices.

---

## trois époques, trois pièces, trois chefs-d'œuvre

---

Avec les célèbres « equipment pieces », la démarche brownienne affirme dès 1969, son audace et son originalité. Grâce à des dispositifs ingénieux, le corps explore l'inaccessible : murs d'immeubles ou de musée, parcourus à l'horizontale, plafonds, nappes d'eau. La danse renonce à ses lieux, à ses lois. A toute Loi. En commençant par les plus sévères : celles de l'optique et de la pesanteur. **Primary Accumulation** (1973) ouvre une période d'exploitation, sur le plan quantique de cette physique de l'improbable : par additions successives, gestuelles, ou textuelles, la danseuse « accumule » jusqu'à la dilapidation même du visible, des opérations répétitives ou sérieuses. Exécutée au sol, par refus d'un ordre statuant l'architecture du corps, cette pièce met en jeu ce mouvement fluide, oscillatoire, qui caractérisera désormais le langage sensuel et impétueux, inimitable, du corps brownien.

**Set and Reset** (1983) confirme un retournement amorcé avec « Glacial Decoy » dès 1978 : le recours aux séductions du spectaculaire, jusque-là volontairement écartées. Une compagnie élargie et stable permettra ce nouveau jeu ambigu avec l'illusoire scénique, producteur et détourné de formes. Sans cesse aspirés par l'ailleurs (coulisses, cintres), les danseurs, captés dans l'univers monochrome de Rauschenberg, semblent, tout comme les images projetées sur le dispositif scénique, promis au flux accéléré de la disparition. Si Brown renonce ici au silence austère des premières pièces, elle n'utilise le son serré d'une Laurie Anderson que comme force supplémentaire de désintégration du sens.

Avec **Newark**, créé en collaboration avec Don Judd (1987) Trisha Brown renonce à l'ondulation permanente de son propre corps qui assurait le « continuo » de l'œuvre... Prenant ses distances avec la scène, elle projette à présent ses propres tracés, sur le corps de sa compagnie où les présences masculines font basculer les énergies, les lignes. Plus d'envols ! Le geste se casse, marque l'affaissement comme consentement charnel à sa propre masse. Les panneaux colorés et animés par Don Judd, distribuent des zones de durées et d'espaces où la présence continue de deux danseurs hommes concentre, puis disperse le jaillissement des figures.

---

## un petit péché furtif

---

Trois époques, trois pièces, trois chefs-d'œuvre. Mais la danseuse, lasse de la sèche présentation du « répertoire », a voulu les relier à travers le temps par des « intermèdes ». Digression, « extracte » dans la modernité, que cette chorégraphie pour **Carmen** de Bizet, réalisée récemment au délicieux théâtre San Carlo de Naples. De ce petit péché furtif au milieu d'un parcours exemplaire, Trisha Brown entend nous faire partager la douceur. Car elle n'est pas seulement une des plus grandes artistes de notre époque. Elle est aussi porteuse de liberté, de fantaisie, dispensatrice inépuisable de bonheur.

Laurence Louppe

24, 25, 27, 28 NOVEMBRE A 20H45

# ANGELIN PRELJOCAJ

HALLALI ROMEE

---

27, 28 NOVEMBRE A 18H30

# JOSEF NADJ

CANARD PEKINOIS

---

1, 2, 4, 5 DECEMBRE A 20H45

# MONNIER-DUROURE

MORT DE RIRE

---

10 DECEMBRE A 18H30

# CATHERINE DIVERRÈS ET BERNARDO MONTET

## STUDIO DM INSTANCE

---

DU 8 AU 20 DECEMBRE A 20H45

# JIRI KYLIAN

## NEDERLANDS DANS THEATER

---

23 DEC. A 20H45 - 24 DEC. A 18H30 ET DU 26 AU 29 DEC. A 20H45

# MAGUY MARIN

## LYON OPERA BALLET

# COMPAGNIE MAGUY MARIN

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

---

DU 26 JANVIER AU 6 FEVRIER A 20H45

# JEAN-CLAUDE GALLOTTA

## GROUPE EMILE DUBOIS

DOCTEUR LABIUS

---

Le Théâtre de la Ville est subventionné uniquement par la Ville de Paris

FRAP-1987-D-03-PGES